

# ***Le roi du Palace***

Yves Beauchesne  
David Schinkel



Qui a mis le **BOP** dans le **BOP SHOU BOP**  
Qui a mis la **RAM** dans la **RAMA LAMA DING DANG...**

C'est moi qui chantonne ça, au cas où tu te poserais la question. Pas mal, mon p'tit air, hein? Je l'ai composé moi-même. Ça m'aide à passer le temps. Je ne joue presque plus maintenant. Je suis un juke-box. Rien qu'un vieux juke-box solitaire.

Quoi? Tu n'a jamais entendu parler d'un juke-box?

En y pensant bien, cela ne m'étonne pas. Nous sommes presque tous disparus de nos jours... Mais avant les années 50, hé là! nous étions des milliers, aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Au Québec, bien rares étaient les restaurants et les salles de danse qui n'avaient pas leur juke-box; et ceux qui n'en possédaient pas étaient tout simplement vides!

Impossible d'imaginer une vraie fête sans juke-box. Tu vois, pas de juke-box, pas de musique! Car notre travail était de faire tourner les disques. Et c'est précisément pour entendre leurs chansons préférées que les gens sortaient. Et pour danser aussi, bien sûr!

Moi, je travaillais dans une salle de danse. À Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières. Ça s'appelait *Le Palace*. J'en étais... le roi!

Le samedi soir, la salle de danse était pleine à craquer. Il fallait arriver tôt pour se faire une petite place. Et quand la salle était remplie du parfum des filles, je me mettais au travail. Je veux dire par là que je faisais jouer de la musique.

Au début de la soirée, mes clients voulaient des airs endiablés. Leurs désirs étaient des ordres! On pouvait alors entendre le grondement des conversations, le tintement des verres et le claquement des souliers ferrés sur le parquet bien poli. Quelle musique sur ma musique! Et je les voyais blaguer, se trémousser et rire à qui mieux mieux. Le temps filait!

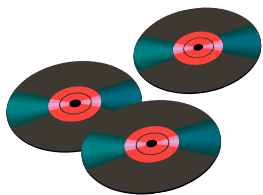
Quand la soirée tirait à sa fin, je me mettais à faire jouer des pièces lentes. Les danseurs devenaient de plus en plus romantiques. Les amoureux pouvaient alors s'élancer, si tu me comprends bien...

Mais j'y pense, tout à coup... Cela ne me surprendrait pas un brin si ton grand-père avait rencontré ta grand-mère dans une de ces salles de danse... Tu devrais le lui demander...

C'est bon! Comme tu n'as jamais vu un juke-box comme moi, approche-toi. Tu pourras m'examiner et je vais t'expliquer comment je fonctionne.

Tu me vois ici à côté? Eh bien! « Wurlitzer » est le nom de la compagnie qui m'a fabriqué. Plus exactement, je suis un Wurlitzer 1100. J'ai été manufacturé en 1949.

Certains juke-boxes étaient petits : on les retrouvait suspendus au mur ou posés sur une table de restaurant; d'autres, gigantesques, comptaient plus de cent disques. Moi, je suis plutôt moyen. Je peux jouer vingt-quatre airs différents. Mais pas gratuitement. Si tu veux entendre une chanson, tu n'as qu'à déposer une pièce de monnaie dans la petite fente, là. Je fonctionne un peu comme une machine distributrice.



En 1949, au début de mon règne, faire jouer un disque coûtait seulement cinq cents. En 1953, quand *Le Palace* a fermé ses portes, ça coûtait déjà dix cents pour un disque ou vingt-cinq cents pour trois. C'est à ce moment-là que j'ai dû prendre ma retraite.

Mais revenons à nos moutons. Une fois ta pièce de monnaie insérée, tu peux choisir ta chanson. Tous les titres sont écrits, là devant toi. Tu n'as qu'à les lire jusqu'à ce que tu en trouves un à ton goût. Chaque chanson a son code : E-7, B-2 ou C-4. Tu vois ces boutons, au-dessus de « Wurlitzer »? Eh bien! tu n'as qu'à appuyer sur celui qui correspond au disque de ton choix. C'est cela qui me fait savoir lequel je dois faire tourner.



Juke-box, 20<sup>e</sup> siècle, Jacques Lessard, photographie, 88-6784.

Maintenant, regarde-moi fonctionner. Tu peux tout voir car on a enfermé mon mécanisme dans une bulle transparente. C'est là-bas, au fond, que je garde tous mes disques. Ils sont empilés comme des assiettes. Quand je sais qu'un disque a été sélectionné, j'actionne un petit levier qui va le chercher dans la pile. Je le dépose ensuite sur ma table tournante. Finalement, je fais descendre mon lecteur sur sa surface. Voilà, c'est tout. Du bon travail, n'est-ce pas?

Mon Dieu! J'allais presque oublier de te parler de mes lumières. Tu sais, je ne me contente pas seulement de faire tourner les disques! J'accompagne chacun d'un petit spectacle lumineux. Ah! bien sûr, rien d'aussi grandiose que dans les discothèques d'aujourd'hui... Mais quand même!

Comme je suis fait surtout de matière plastique, je peux m'illuminer et briller de partout, partout, partout. Cela peut te sembler un peu ennuyeux, mais attention! Mon secret, c'est mes couleurs. Ultraspectaculaires! Mon vert ressemble à un Popsicle limette. Mon orange rougeoie comme le feu. Mon pourpre fait penser aux couchers de soleil à Hawaï. Indescriptibles, mes couleurs. Il faut que tu les voies pour comprendre.

D'ailleurs, j'aimerais bien te rencontrer... Tu sais, je fais partie des collections du Musée de la civilisation. Surveille bien, car il m'arrive d'y être exposé. Si tu me reconnais, fais-moi signe!

